

LE ROMAN DU ROMAN

ÉTIENNE CALAIS

Le genre romanesque s'est imposé depuis près de deux siècles comme le genre littéraire majeur imposant une domination sans partage et ne laissant au théâtre et à la poésie qu'une place mineure dans les rayons des librairies et des bibliothèques. Tout lycéen, au moins de son propre chef, a lu un roman – quand ce ne serait qu'*Harry Potter** – mais combien de jeunes, voire d'adultes même cultivés, ont lu sans injonction une pièce de théâtre ou un recueil poétique ?

C'est le « roman » de cette conquête que nous voudrions retracer dans ce premier chapitre, nous contentant de brosser à grands traits les lignes de force de la genèse et du triomphe du genre romanesque.

I. LE ROMAN DES ORIGINES : L'ANTIQUITÉ GRÉCO-LATINE

Pour beaucoup d'historiens de la littérature, évoquer le roman grec et latin relève d'un abus de langage : les Anciens n'avaient pas de mot pour désigner un tel genre et les théoriciens, à commencer par Aristote (384-322 av. J.-C.) dans sa *Poétique*, n'ont jamais évoqué les quelques œuvres, grecques ou latines, qui se rapprochent de la définition usuelle qu'on donne du roman : « œuvre d'imagination constituée par un récit assez long et écrite essentiellement en prose ».

- a) **Le roman latin** est illustré par deux œuvres majeures :
- *Le Satiricon* attribué à Pétrone († 66 apr. J.-C.), familier de Néron, qui raconte l'histoire d'un mauvais garçon Encolpe, et du jeune esclave Giton, et permet une rigoureuse satire des mœurs d'une société dominatrice mais corrompue par ses succès. Le cinéaste italien Fellini en tirera une magistrale et très personnelle adaptation.
 - *Les Métamorphoses* d'Apulée (125-170), œuvre plus communément intitulée *L'Âne d'or*, raconte l'histoire d'un jeune Corinthien, Lucius, selon une trame que l'on peut déjà qualifier de picaresque : le jeune

homme se retrouve métamorphosé en âne jusqu'au jour où... Ce roman contient aussi, dans l'un de ses tiroirs, la charmante histoire d'Amour et Psyché qui inspirera bien plus tard La Fontaine.

Psyché découvre son époux, Éros, endormi.

Dès que la lumière eût éclairé tout le mystère du lit, elle voit, de tous les monstres, le plus charmant, le plus délicieux, l'Amour lui-même, le dieu de grâce, gracieusement étendu. À sa vue, la lumière même de la lampe se fit plus joyeuse, et le rasoir se repentit de son tranchant sacrilège... Elle voit sur cette tête dorée une chevelure intacte, toute imprégnée d'ambrosie, un cou de lait, des joues vermeilles où errent des boucles harmonieusement entremêlées.

(*Métamorphoses*, V, 22)

b) Le roman grec est nourri de la vogue des récits de voyage et des histoires amoureuses. On retiendra surtout le roman pastoral de Longos *Daphnis et Chloé* (II^e siècle) qui a inspiré Bernardin de Saint-Pierre dans son *Paul et Virginie* (1788).

L'émotion de Daphnis après le baiser de Chloé.

Que m'a donc fait le baiser de Chloé ? Ses lèvres sont plus délicates que des roses, sa bouche plus douce qu'un rayon de miel. Mais son baiser est plus cuisant que le dard d'une abeille. Souvent j'ai donné des baisers à mes chevreaux, souvent j'en ai donné à de petits chiens qui venaient de naître, et au petit veau que m'a donné Dorcon. Mais ce baiser-là est étrange ; mon souffle est haletant, mon cœur est bondissant, mon âme se languit, et cependant je veux lui donner encore un baiser.

(*Daphnis et Chloé*, 18)

c) Pérennité et influence : il faut souligner, outre le fait que les œuvres suscitées seront lues et adaptées par d'autres écrivains français, c'est que le roman apparaît quand disparaissent les épopées dans une société où les valeurs sont en crise. Il en sera de même, comme nous le verrons plus tard, en Europe à la fin du Moyen Âge. Le *Don Quichotte** (1605-1615) de Cervantès en est la plus belle illustration.

II. NAISSANCE D'UN GENRE : DU MOYEN ÂGE À L'ÂGE CLASSIQUE

Si l'on peut trouver des prémices du genre romanesque durant l'Antiquité, ce n'est véritablement qu'au Moyen Âge que ce genre nouveau va naître et progressivement envahir tout le domaine littéraire.

A. Le Moyen Âge : du « roman » au roman

1. Le détour sémantique

Rappelons qu'à l'origine le « roman » désigne la langue vulgaire, c'est-à-dire parlée par le peuple, langue dérivée du latin populaire par opposition au latin classique utilisé par les clercs. Le verbe « romancier » a d'abord désigné le fait de traduire un texte du latin en français.

Signalons aussi que le terme « roman » désigne un style architectural (marqué par la voûte romaine ronde) par opposition à l'architecture gothique (marquée par la voûte ogivale).

2. De la chanson de geste au roman

Toutes les littératures, ou presque, commencent par l'épopée. Ce fut le cas en Grèce avec l'*Iliade* et l'*Odyssee* d'Homère et en France avec *La Chanson de Roland*, qui narre la résistance héroïque du personnage principal, le neveu de Charlemagne.

Le roman à proprement parler apparaît au XII^e siècle comme une des formes de la littérature courtoise, marquant un raffinement plus sensible des mœurs et des attentes du public. Le roman se différencie de la chanson de geste à la fois :

- **par la forme** : la chanson de geste, destinée à être chantée, était composée de lignes assonancées de décasyllabes ; le roman, fait pour être lu, est, le plus souvent, un récit en vers octosyllabiques à rimes plates.
- **par la matière première** : alors que la chanson de geste exalte des exploits guerriers, le roman célèbre l'aventure, accorde une place importante au merveilleux et... à l'amour courtois.

3. Une première typologie

Dès l'origine, le roman se caractérise par une grande diversité de motifs et de formes. On peut ainsi distinguer :

- **Les romans antiques** qui reprennent, sans souci de véracité, les mythes gréco-latins. Les héros antiques deviennent ainsi de preux chevaliers. Les œuvres les plus connues furent *Le Roman d'Alexandre* (XII^e siècle) rédigé en vers dodécasyllabiques (d'où le nom d'« alexandrin »), *Le Roman de Troie* (vers 1165), roman de près de 30 000 vers de Benoît de Sainte-Maure et *Le Roman de Thèbes* qui évoque la légende d'Œdipe.
- **Les romans celtiques** s'inspirent de la matière de Bretagne, principalement de la légende arthurienne. Trois auteurs sont particulièrement à signaler :
 - Marie de France et ses douze *Lais* ;
 - Bérout et Thomas, auteurs du célèbre *Tristan et Iseut**, belle histoire d'amour impossible et dont la postérité sera extrêmement riche ;

- Chrétien de Troyes, clerc à la cour de Marie de Champagne, auteur de nombreux romans dont *Le Chevalier de la Charrette**, narrant l'amour adultère de Lancelot et de la reine Guenièvre qui imposa à son chevalier de nombreuses épreuves, *Yvain ou le Chevalier au lion*, *Perceval ou le Conte du Graal**.

*Il craint, pour peu qu'on le lui demandât,
qu'on ne le tint pour un vilain ;
c'est pour cela qu'il ne demanda rien.
Alors deux autres jeunes gens vinrent,
qui tenaient en main des chandeliers
d'or fin, émaillés de noir.
Ces jeunes gens étaient très beaux,
eux qui apportaient les chandeliers.
Sur chacun des chandeliers
brûlaient dix chandelles à tout le moins.
C'est un graal qu'entre ses deux mains
tenait une jeune fille
qui venait avec les jeunes gens,
belle, noble et fort sage ;
quand elle fut entrée à l'intérieur,
avec le graal qu'elle tenait,
il y eut une si grande clarté
que les chandelles en perdirent
leur clarté, comme les étoiles
quand le soleil luit ou la lune.*

(Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*)

- **Les romans parodiques** : le succès du roman suscite sa parodie sous la forme des *Fabliaux* et surtout du *Roman de Renart*, ensemble disparate de poèmes narratifs à visée satirique.
- **Les romans didactiques** dont le plus remarquable est *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et de Jean de Meung (XIII^e siècle) qui utilise le biais de l'allégorie : l'Amant entreprend la quête de la Rose malgré les obstacles de Danger, Honte, Peur et Jalousie...

B. La Renaissance

Le roman continue à prospérer. L'influence espagnole et le succès de l'*Amadis de Gaule*, roman chevaleresque en prose en est la preuve. On ne retiendra cependant que deux auteurs :

- Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, écrit l'*Heptaméron* (1558), inspiré du *Décameron* de l'Italien Boccace, ensemble de récits tissés d'amour passionné et de violence brutale.
- François Rabelais (1494-1553), médecin humaniste et évangéliste, nous a laissé cinq livres : *Pantagruel* (1532), *Gargantua** (1534), le *Tiers Livre* (1546), le *Quart Livre* et le *Cinquième Livre* et une belle galerie de personnages, les géants Gargantua et Pantagruel, le moine débridé Frère

Jean des Entommeures, l'étudiant prolongé Panurge. Les deux premiers volumes parodient les chansons de geste et développent les thèses humanistes de l'auteur sur l'éducation (« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ») et sur la paix et la guerre à travers notamment la guerre picrocholine.

Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir ; et, par foi formée de charité, être à lui adjoint, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde ; ne mets ton cœur à vanité, car cette vie est transitoire, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis les compagnies des gens auxquels tu ne veux point ressembler, et les grâces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu connaîtras qu'aura tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moi, afin que je te voie et donne ma bénédiction devant que murir.

Mon fils, la paix et la grâce de Notre-Seigneur soit avec toi. Amen. D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars,

Ton père, Gargantua.

(Rabelais, *Pantagruel*, chap. 8)

C. Le Grand Siècle

On considère désormais que le siècle de Louis XIV comprend deux âges, l'âge baroque et l'âge classique, qui se superposent largement. On peut aussi signaler l'impact des influences italienne et espagnole avec l'Arioste et son *Roland Furieux* pour le premier et bien sûr Cervantès et son *Don Quichotte** pour la seconde contrée. Le roman est encore bien souvent considéré comme une épopée en prose, d'où sa prolixité et ses extravagances.

1. L'âge baroque

On peut mettre en valeur :

a) **Le roman sentimental et pastoral** où des bergers fort conventionnels consacrent tout leur temps aux aléas de l'amour. Le plus connu et le plus réussi est l'*Astrée* (1607-1619) d'Honoré d'Urfé, vaste somme de 5 000 pages centrée autour des amours contrariées de la bergère Astrée et de son amant Céladon.

Plaidoyer d'une bergère

Trouvez-vous étrange que je ne vous puisse aymer quand ma volonté n'est plus mienne ? Il faut que vous en fassiez de mesme de ce que je n'ay qu'un cœur, que je n'aye qu'une ame, et qu'une volonté. Mais vous pouvez avec plus de raison vous plaindre (et c'est, ce me semble, la seule plainte que vous devez faire) que vous soyez venu vers moy trop tost, et que vous y soyez retourné trop tard, parce que quand vous dites que je ne vous ay jamais regardé qu'avec desdain, et que j'ay esté si retenue à vous favoriser, si vous preniez bien mes actions, vous cognoistriez que vous m'avez plus d'obligation en cela, que si j'avois faict autrement.

(Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

b) **Le roman héroïque** avec, en particulier, *Le Grand Cyrus* (1649-1653) et *Clélie* (1654-1661) de M^{lle} de Scudéry, en dix volumes chacun, qui, dans un cadre aristocratique, développent l'analyse subtile du sentiment amoureux (c'est dans *Clélie* que l'on trouve la fameuse Carte du Tendre).

c) **Le roman parodique** renversant la rhétorique précieuse, qui idéalise le réel et montrant la trivialité du monde ordinaire. Trois œuvres méritent l'attention : *La Vraie Histoire comique de Francion* (1623) de Charles Sorel (1600-1674), *Le Roman comique* (1651-1657) de Scarron (1610-1660) et *Histoire comique des États et Empires du Soleil* (1662) de Cyrano de Bergerac (1619-1655).

2. L'âge classique

Il voit le recul des types de roman précédents et l'apparition de formes nouvelles.

a) **Le roman épistolaire** avec les *Lettres portugaises** (1669) attribuées à Guilleragues, lettres d'une religieuse (très probablement fictive) et qui sont un magnifique chant d'amour.

b) **Le roman d'analyse** avec *La Princesse de Clèves* de M^{me} de La Fayette, considéré par certains comme « le premier vrai roman » de la littérature française et en tout cas le plus beau des romans classiques : roman historique et surtout roman d'amour – impossible ou presque cela va sans dire – entre M^{lle} de Chartres, devenue princesse de Clèves, et le séduisant duc de Nemours.

c) **Le roman didactique** avec *Télémaque* (1699) de Fénelon, précepteur du jeune duc de Bourgogne, qui prolonge l'*Odyssée* homérique en inventant les aventures du fils d'Ulysse, Télémaque, guidé par le sage Mentor. Ce roman permet à l'auteur de donner au futur roi des leçons de sagesse qui sont autant de critiques voilées à l'encontre du Roi-Soleil.

III. LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

Il faut des spectacles dans les grandes villes, et des romans aux peuples corrompus. J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. Que n'ai-je vécu dans un siècle où je dusse les jeter au feu !

(J.-J. Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*)

Ce charmant paradoxe de Jean-Jacques Rousseau – par ailleurs auteur du « best-seller » sus-cité – souligne bien l'ambivalence de l'attitude d'un siècle qui vit un essor prodigieux du genre romanesque, et ce pour plusieurs raisons que l'on peut rapidement signaler. La première est que le roman échappe à la codification classique élaborée au siècle précédent par Boileau notamment. La deuxième est due à l'extension du lectorat tant dans les cercles aisés – la bourgeoisie en particu-

lier – que dans les couches populaires grâce à la « bibliothèque bleue » diffusée par les colporteurs. La troisième tient au fait que la plasticité du roman lui permet de propager plus commodément – et en déjouant souvent la censure – les idées des Lumières. Ajoutons-y l'influence anglaise (D. De Foe, S. Richardson, Fielding, Sterne) et tous les ingrédients sont alors réunis qui permettent au roman de prendre son envol en dépit des critiques des moralisateurs bien-pensants et des esthètes guindés.

Jamais fille chaste n'a lu de romans [...] celle qui osera en lire une seule page est une fille perdue. (J.-J. Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*)

Cette floraison romanesque, nombreuse et diversifiée, sera ici abordée selon les formes les plus productives sans tenir compte de la chronologie.

1. Le roman épistolaire

Durant ce siècle on s'écrit beaucoup. La prolifique correspondance de Voltaire en témoigne ; aussi n'est-il pas étonnant que le roman épistolaire connaisse son apogée et une abondante production dont on retiendra trois titres majeurs et toujours accessibles.

a) *Les Lettres persanes** (1721) de **Montesquieu** : ce volume qui connut un grand succès offre à la fois une sagace et amusante satire des mœurs – en utilisant la technique du regard étranger, celui d'Usbeck, le philosophe, et celui de Rica, l'humoriste – épinglant tour à tour le Roi, le Pape (« *une vieille idole qu'on encense par habitude* »), les Parisiens, les femmes, les moines... et un roman libertin évoquant les mœurs singulières et piquantes d'un harem.

Le roi de France est vieux. Nous n'avons point d'exemple dans nos histoires d'un monarque qui ait si longtemps régné. On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de se faire obéir : il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour, son état. On lui a souvent entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des Turcs ou celui de notre auguste sultan lui plairait le mieux, tant il fait cas de la politique orientale. »

(Montesquieu, *Lettres persanes*, Usbeck à Ibben, à Smyrne)

b) *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1762) de **J.-J. Rousseau** : même si le rigide philosophe de Genève condamnait le théâtre et le roman, il n'en a pas moins commis un ouvrage à succès qui a beaucoup contribué à sa vogue chez la gent féminine. S'inspirant de l'histoire vraie d'Héloïse et d'Abélard, la transposant en son siècle (Héloïse devenant Julie, et Abélard, Saint-Preux). Rousseau y trouve le moyen d'y développer ses thèses (bonté naturelle de l'homme, corruption de la civilisation moderne) et ses utopies (en particulier celle de Clarens).

Plus j'approchais de la Suisse, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisirs avaient inondé mon cœur ; l'air des Alpes si salubre et si pur ; le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'Orient ; cette terre riche et fertile, ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé ; ce séjour charmant auquel je n'avais rien trouvé d'égal dans le tour du monde, l'aspect d'un peuple heureux et libre.

(Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*)

c) *Les Liaisons dangereuses** (1782) de Choderlos de Laclos : ce roman se situe aux antipodes du rigorisme rousseauiste, et ce en dépit des dénégations de l'auteur. Le pacte luciférien entre les deux principaux protagonistes, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, détruit à la fois un couple de jeunes amoureux, celui formé par Cécile de Volanges et le chevalier Danceny, et la belle Présidente, séduite après une longue résistance par le même Vicomte qui avait auparavant abusé de Cécile. Ce tableau sans concession de la corruption des classes dites supérieures n'est pas sans éclairer la situation de la France pré-révolutionnaire.

Dans ces romans épistolaires, la polyphonie due à la multiplicité des points de vue permet de riches chassés-croisés de l'intrigue avec la complicité active du lecteur.

2. Le roman-mémoires

Une autre forme, très fréquente en ce siècle, fut la forme du roman-mémoires dont la longueur pouvait être très grande. Le principe en est simple : un homme, une femme, souvent au zénith de son existence, raconte son histoire qui se rapproche du « roman d'éducation » qu'illustrera le siècle suivant ou du roman picaresque qui sera abordé un peu plus loin. L'histoire littéraire a oublié maints ouvrages à succès tels les *Mémoires de la vie du Comte de Gramont* d'Hamilton ou les *Mémoires du Comte de Comminge* de M^{me} de Tencin. On retiendra :

a) **Le roman de l'Abbé Prévost** intitulé *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (1728-1731), où un certain Renoncour rencontre à deux reprises un certain Chevalier des Grieux qui lui raconte son histoire. *L'Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* sera le bijou littéraire que la postérité retiendra : la violente passion de l'aristocrate juvénile pour la non moins juvénile et perfide Manon – une catin selon Montesquieu – dans le Paris agité et voluptueux de la Régence lance nos deux héros dans une quête effrénée de jouissances qui finira par la déportation de Manon en Louisiane et sa mort rédemptrice.

b) **Les romans de Marivaux** s'apparentent aussi à ce genre.

- *La Vie de Marianne* (1731-1742) : Marianne, devenue la comtesse de... raconte à une amie ses souvenirs de jeunesse. Orpheline sans nom, sans fortune, en butte à l'emprise d'un Tartuffe machiavélique, M. de Climal, elle rencontre l'amour en la personne de l'inconstant Valville.
- *Le Paysan parvenu* (1734-1735) évoque, à la première personne, l'ascension sociale d'un jeune et fringant paysan champenois, Jacob, qui franchit un à un les échelons de la société en séduisant, sans malignité, des jeunes filles d'un âge certain et en les épousant.

Ces romans, qui associent une analyse psychologique subtile du désir, masculin et féminin, et un réalisme non moins pertinent sur les mœurs du siècle, ont contribué, selon Stendhal, « à chasser l'hypocrisie des mœurs de la bonne compagnie ».